Reconstruire son corps après le cancer

Après une mastectomie, la reconstruction mammaire ne s'arrête pas à la chirurgie. À Nouméa, Sandra Lafuente propose la repigmentation de l'aréole, une technique encore peu connue sur le territoire.



© C.R-P

Dessin des alvéoles sur de la peau synthétique.

Quand Sandra Lafuente découvre la dermopigmentation réparatrice lors d'une formation à Paris, c'est une révélation. Esthéticienne depuis dix-huit ans, elle était partie se perfectionner dans le maquillage permanent classique, sourcils, liner et bouche, lorsqu'un module surprise change le cours de sa carrière. Elle qui ignorait totalement l'existence de cette technique se souvient avoir été immédiatement conquise, trouvant *«le rendu 3D vraiment réaliste»* dès les premières pratiques sur peau synthétique. La décision est prise : elle reviendra en France huit mois plus tard, en septembre 2025, pour se spécialiser exclusivement dans la reconstruction de l'aréole mammaire. De retour à Nouméa, le parcours commence toujours par une heure de consultation préparatoire, au cours de laquelle Sandra photographie le sein sain, prend des mesures et choisit les pigments avec la patiente, parce que *«c'est important de choisir à deux»*. Passionnée de dessin, elle a développé sa propre méthode : elle recrée d'abord l'aréole au crayon sur papier en s'appuyant sur le sein non malade comme modèle, puis reporte le dessin sur la peau via un calque carbone. L'intervention dure ensuite une heure par aréole, pour une séance complète d'une heure trente, voire deux heures lorsque les deux seins sont concernés. Le tatouage mobilise deux aiguilles et jusqu'à cinq couleurs différentes, dont une touche de blanc pour simuler l'éclat de la lumière et renforcer l'illusion de relief. Pour les femmes ayant subi une mastectomie, la procédure est indolore : les tissus nerveux endommagés lors de la chirurgie ne transmettent plus la douleur.

Une émotion qui ne trompe pas

C'est au moment où la cliente se découvre dans le miroir que Sandra mesure le poids de son travail. Sa toute première patiente a fondu en larmes, un moment qui lui a donné *«la chair de poule»* et confirmé qu'elle avait trouvé sa voie : aider les femmes à se réapproprier leur corps. Celles qui franchissent la porte de son institut portent souvent un complexe profond lié à la nudité, le sentiment d'avoir *«une part de féminité en moins»*, et c'est cette illusion retrouvée qui déclenche tant d'émotion. Elle intervient aussi dans des cas moins lourds : décolorations après une réduction mammaire, ou points de marquage laissés par la radiothérapie. Pour ces patientes, transformer ces traces en simples grains de beauté, c'est *«un chapitre qui se tourne»*. Le résultat n'étant pas permanent, une retouche est nécessaire entre trois et cinq ans après la première séance, ce qui permet aussi d'adapter le tatouage à l'évolution naturelle du corps avec le temps.

Un combat pour la reconnaissance

Sandra Lafuente se heurte à un obstacle que ses clientes lui signalent systématiquement : la prise en charge financière. La prestation n'est aujourd'hui pas remboursée, faute d'être réalisée dans un cadre médical. Une aréole simple est facturée 39 500 francs, une double 68 000 francs, et les retouches périodiques à 29 000 et 47 000 francs. Des tarifs que beaucoup peinent à assumer seules, ce qui l'a poussée à contacter les mutuelles du territoire. La mutuelle des fonctionnaires l'a invitée à revenir après les prochaines réformes de la cafat, convaincue de l'importance de sa démarche. La mutuelle du commerce lui a proposé un rendez-vous pour présenter son projet. *«Je pense qu'il y a un vrai besoin»*, dit-elle, et les messages privés reçus depuis sa première publication en ligne lui donnent raison, toutes posant la même question sur le remboursement. Sur le terrain médical, le docteur Tetefort, à la Clinique Kuindo-Magnin, a assuré garder son numéro précieusement. La Ligue contre le cancer s'est engagée à informer ses adhérentes, et une dermatologue du territoire lui a demandé ses prospectus pour les distribuer à ses patientes, rappelant que le cancer du sein touche aujourd'hui une femme sur huit. Depuis son retour en octobre, Sandra a accompagné cinq patientes, un chiffre qu'elle espère voir grandir à mesure que l'information se répand, pour toutes celles qui ne savaient tout simplement pas qu'une autre option existait.

Claire Rio-Pennuen

Infos pratiques

Sandra Lafuente vous accueille à l'institut Sandra Marina au 19 rue Paul Kervistin à Nouméa et est joignable au 85 38 13.



© C.R-P

Pour Sandra Lafuente, la formation hygiène et salubrité est essentielle.